

« HABITER N'EST PAS DORMIR »

CRÉATION 2022

NOTE D'INTENTION

CIE VOLUBILIS



PRÉSENTATION DU PROJET

Ce projet s'inscrit dans un format singulier se situant entre installation plastique, performance du quotidien et écriture chorégraphique de l'espace et des espaces.

Le titre du prix Goncourt « Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon » pourrait être une phrase signifiant le point de départ de cette création, cette phrase interrogeant la façon dont chacun d'entre nous habite chez soi, son village, sa ville, son pays et pourquoi pas le monde.

Habiter dépasse le sens propre de « se loger » et engage véritablement la relation à l'espace dans lequel nous vivons.

Habiter est politique!

Habiter questionne à la fois les sciences sociales et humaines et donc le rapport à notre intimité.

Habite-t-on la Terre ou le Monde ?

Habiter, est-ce inné ou acquis ?

Habiter se fait-il par raison ou émotion ?

Habiter un espace commun?... L'individuel l'emporte-t-il sur le collectif ?

Est-ce que danser dans un espace est une façon de l'habiter?

Il s'agira à travers cette proposition artistique d'habiter une maison en toute transparence dans un espace public.



Oeuvres littéraires fondatrices du projet :

La Poétique de l'espace/Gaston Bachelard

Ethnologie de la chambre à coucher/Pascal Dibie

Dans ma maison/ Jacques Prévert

Villes imaginaires et constructions fictives/ Robert Klanten et Lukas Feiers

Nomadir/ Home-l'architecture mobile/ philip Jodidio

SYNOPSIS

Dans une ville, sur une place, une maison à ciel ouvert et 7 habitants...

Pensée comme une construction éphémère et nomade, une maison fera irruption au lever du jour, imaginée comme un lieu de vie, cette maison sans cloison, ni toit mais avec ses différentes pièces de vie viendra sans prévenir habiter un espace public de la ville.

Il s'agira pour les habitants de vivre leur quotidien les reliant ainsi à ce qu'ils sont. Cet espace habitable convoquera plusieurs générations d'interprètes questionnant ainsi la notion d'appropriation selon son âge et selon son propre territoire.

Il n'y aura pas de rendez-vous précis proposé dans la journée, les spectateurs ou passants seront libres d'observer de loin ou de près cette habitation et ses habitants, de s'y arrêter, d'y entrer et donc pourquoi pas de devenir habitant de l'instant.

Un rendez-vous en fin de journée : durée 1H

Juste avant le coucher du soleil, le public sera convié à se positionner comme observateur de la vie de ces habitants dans leur quotidien. Entre rêve et réalité, une maison éclairée, c'est une maison qui regarde dehors et qui dévoile ses secrets...



HABITER ENSEMBLE CETTE MAISON : SORTE D'UTOPIE COLLECTIVE EMPRUNTE DE RÉALISME

Sonia Lavadhino anthropologue urbaine et géographe a collaboré sur notre projet en nous apportant toute sa réflexion sur son travail de chercheuse dont la thématique est : HABITER

Son approche innovante des nouvelles façons d'habiter, de se mouvoir et d'investir les espaces publics s'inspire des regards croisés de l'anthropologie urbaine, de la sociologie et de la proxémie.

Cette proposition questionnera la notion d'espace privé dans un espace public et nous fera imaginer de nouvelles façons d'habiter des espaces communs en inventant des façons de vivre ensemble à l'air libre.

A travers ce projet nous nous intéresserons de près aux rapports entre les hommes/femmes, à leurs espaces de vie et à leur environnement.



Il sera question du cordon social qui nous permet de vivre ensemble à travers notre quotidien, nous jouerons sur les espaces statiques, circulaires et relationnels qui sont les principaux composants de « Habiter ».

Cette maison et son fonctionnement est pensée pour que les habitants soient autonomes, nous remettrons nos mains au coeur du vivant, nous revisiterons aussi les gestes du quotidien tentant de nous relier à ce que nous sommes.



INSTALLATION PLASTIQUE CONCUE PAR L'ARCHITECTE: CHLOÉ BODART

Cette habitation sans cloison avec ses différentes pièces de vie viendra « sans prévenir » habiter un espace public. Elle sera imaginée comme un lieu de vie disposant de ses pièces de vie fonctionnelles et meublées, il ne sera donc pas question d'un décor.

Chloé Bodart est associée à Patrick Bouchain depuis de nombreuses années sur différents projets de construction qui a imaginé et réalisé le plan de notre maison.

Pleinement associée à la réflexion de **Habiter n'est pas dormir**, elle est la conceptrice de cet espace habitable construit en bois, nous avons défini ensemble sa ligne architecturale qui trouvera son équilibre entre réalité et sur-réalisme.

Le mobilier définissant chacune des pièces aura la fonction de « cloison » invisible. Ce mobilier a été choisi en respectant une ligne esthétique suffisamment forte et intégrant la transformation et récupération d'objets existants.

Chloé Bodart a créé l'Agence Construire puis récemment la « Compagnie Architecture » à Bordeaux où elle expérimente des projets permettant de développer une approche ajustée de la pratique de la maîtrise d'œuvre, en considérant qu'il est possible de construire autrement, avec l'homme et pour l'homme. Dans ses projets, elle intègre la dimension humaine, la rencontre et la valorisation de la maîtrise d'usage, l'expérimentation, le réemploi, la pluri-

disciplinarité et le re-questionnement par le recours à la culture. La réutilisation sensible de l'existant, les projets « habités » et le chantier comme acte culturel sont au cœur de ses pratiques.



OBJET ARTISTIQUE ITINERANT

CRÉER LA SURPRISE ET LA RUMEUR :

1/Apparition de la maison :

Son montage démarrera dès le matin, pensée comme une construction nomade, portable et éphémère, cette maison fera irruption sur une place habituellement traversée par les habitants de la ville.

2/Apparition des pièces et du mobilier de la maison:



Pendant le montage de la maison (durée : 4H), la chambre à coucher et la salle de bain feront apparition sur un rayon de moins de 200 mètres dans différents espaces de la ville (rond-point, trottoir, petite placette...). Une fois la structure de la maison montée, le mobilier et les habitants chemineront jusqu'à elle.

Je ne peux m'empêcher de penser à la rumeur à travers cette proposition qui se traduira en jouant sur les notions d'apparition et de disparition de la maison, du mobilier et de ses habitants.

Jouer avec la rumeur, c'est provoquer la curiosité en jouant sur l'espace et le temps, ce qui sous-entend que l'invitation de ce projet ne peut s'inscrire que dans une certaine durée du temps d'habitation.

La présence de la maison et de ses habitants provoquera une transformation du paysage urbain et de son espace quotidien, le découpage dans le temps bouleversera les points de vue habituels.

Cette maison sera donc espace de relation et donc de l'intime.

